

—Pouvait-il faire autrement ?

—Il l'aurait pu s'il n'avait pas donné barre sur lui ; on est fort pour résister à toutes les pressions, d'où qu'elles viennent, quand on marche droit.

—C'était là le diable pour lui de marcher droit.

—Êtes-vous sûr qu'on ne l'a pas encouragé dans son vice, au lieu de le prévenir qu'un jour où l'autre il se ferait renvoyer ?

—Je pense qu'on a dû faire une drôle de mine quand on ne l'a pas vu revenir ; j'aurais voulu être là.

—On s'arrangera pour le remplacer par un autre qui espionne et rapporte aussi bien.

—C'est tout de même étonnant que celui qui est victime de cet espionnage ne le devine pas et ne comprenne pas que ce merveilleux accord d'idées dont on se vante, que cette intuition extraordinaire ne sont que le résultat de savantes préparations : qu'on me rapporte que vous avez, ce matin exprimé l'opinion que le foie de veau au carottes était une bonne chose, et je n'aurai pas grand mérite à vous dire ce soir que je suppose que vous aimez le veau aux carottes.

Ils se mirent à rire en se regardant d'un air goguenard.

Perrine avait compris que le *on* qui organisait l'espionnage était Talouel et celui qui le subissait M. Vulfran.

—Enfin, quel plaisir peut-il trouver à toutes ces histoires ? demanda Mombleux.

—Comment quel plaisir ! On est envieux ou on ne l'est pas ; de même on est ou l'on n'est pas ambitieux. Eh bien, il se rencontre qu'on est encore plus ambitieux. Parti de rien, c'est-à-dire d'ouvrier, on est devenu le second dans une maison qui, à la tête de l'industrie française, fait plus de douze millions de bénéfices par an, et l'ambition vous est venue de passer du second rang au premier ; est-ce que cela ne s'est pas déjà produit, et n'a-t-on pas vu de simples commis remplacer des fondateurs de maisons considérables ? Quand on a vu que les circonstances, les malheurs de famille, la maladie pouvaient un jour ou l'autre mettre le chef de la maison dans l'impossibilité de continuer à la diriger, on s'est arrangé pour se rendre indispensable et s'imposer comme le seul qui fût de taille à porter ce fardeau écrasant.

La meilleure méthode pour en arriver là n'était-elle pas de faire la conquête de celui qu'on espérait remplacer, en lui prouvant du matin au soir qu'on était d'une capacité, d'une force d'intelligence, d'une aptitude aux affaires au-delà de l'ordinaire ? De là le besoin de savoir à l'avance ce qu'a dit le chef, ce qu'il a fait, ce qu'il pense, de manière à être toujours en accord parfait avec lui, et même de paraître le devancer : si bien que quand on dit : "Je suppose que vous voudriez bien manger du veau aux carottes," la réponse obligée soit : "Parfaitement."

De nouveau ils se mirent à rire, et pendant que Zénobie changeait les assiettes pour le dessert, ils reprirent leur entretien.

—Et si le disparu réparait ? dit Mombleux.

—C'est ce que tout le monde doit souhaiter. Mais s'il ne réparait pas, c'est qu'il a de bonnes raisons pour ça, comme d'être mort, probablement.

—C'est égal, une pareille ambition chez ce bonhomme est raide tout de même, quand on sait ce qu'il est, et aussi ce qu'est la maison qu'il voudrait faire sienne.

—Si l'ambitieux se rendait un juste compte de la distance qui le sépare du but visé, le plus souvent il ne se mettrait pas en route. En tous cas, ne vous trompez pas sur notre bonhomme, qui est beaucoup plus fort que vous ne croyez, si l'on compare son point de départ à son point d'arrivée.

—Ce n'est pas lui qui a amené la disparition de celui dont il compte prendre la place.

—Qui sait s'il n'a pas contribué à provoquer cette disparition ou à la faire durer ?

—Vous croyez ?

—Nous n'étions ici ni l'un ni l'autre à ce moment, nous ne pouvons donc pas savoir ce qui s'est passé ; mais étant donné le caractère du personnage, il est vraisemblable d'admettre qu'un événement de cette gravité n'a pas dû se produire sans qu'il ait travaillé à envenimer les choses, de façon à les incliner du côté de son intérêt.

—Je n'avais pas pensé à cela ; tiens, tiens.

—Pensez-y, et rendez-vous compte du rôle, je ne dis pas qu'il a joué, mais qu'il a pu jouer en voyant l'importance que cette disparition lui permettait de prendre.

—Il est certain qu'à ce moment il pouvait ne pas prévoir que d'autres hériteraient de la place du disparu ; mais maintenant que cette place est occupée, quelles espérances peut-il garder ?

—Quand ce ne serait que celle que cette occupation n'est pas aussi solide qu'elle en a l'air. Et de fait est-elle aussi solide que ça ?

—Vous croyez...

—J'ai cru en arrivant ici qu'elle l'était ; mais depuis j'ai vu, par bien des petites choses que vous avez pu remarquer vous-même, qu'il se fait un travail souterrain à propos de tout, comme à propos de rien, qu'on devine, plutôt qu'on ne le suit, dont le but certainement est de rendre cette occupation intolérable. Y parviendra-t-on ? D'un côté arrivera-t-on à leur rendre la vie tellement insupportable qu'ils préfèrent, de guerre lasse, se retirer ? De l'autre trouvera-t-on moyen de les faire renvoyer ? Je n'en sais rien.

—Renvoyer ! Vous n'y pensez pas !

Evidemment, s'ils ne donnent pas prise à des attaques sérieuses, ce sera impossible. Mais si, dans la confiance que leur inspire leur situation, ils ne se gardent pas ; s'ils ne se tiennent pas toujours sur la défensive, s'ils commettent des fautes, et qui n'en commet pas, alors surtout qu'on est tout-puissant et qu'on a lieu de croire l'avenir assuré, je ne dis pas que nous n'assisterons pas à des révolutions intéressantes.

—Pas intéressantes pour moi, les révolutions, vous savez.

—Je ne crois pas que j'aurais plus que vous à y gagner ; mais que pouvons nous contre leur marche ? Prendre parti pour celui-ci. Prendre parti pour celui-là. Ma foi non. D'autant mieux qu'en réalité, mes sympathies sont pour celui dont on vise l'héritage, en escomptant une maladie qui doit, semble-t-il aux autres, le faire disparaître bientôt : ce qui, pour moi, n'est pas du tout prouvé.

—Ni pour moi.

—D'ailleurs, on ne m'a jamais demandé nettement mon concours, et je ne suis pas homme à l'offrir.

—Ni moi non plus.

—Je m'en tiens au rôle de spectateur, et quand je vois un des personnages de la pièce qui se joue sous nos yeux entreprendre une lutte qui semble impossible aussi bien que folle, n'ayant pour lui que son audace, son énergie...

A ce moment Rosalie entra dans la salle et demanda à Perrine si elle ne voulait pas faire une course dans le village. Comment refuser ? Il y avait déjà longtemps qu'elle avait fini de dîner, et rester à sa place eût pu éveiller des suppositions qu'elle devait éviter de faire naître, si elle voulait qu'on continuât de parler librement devant elle.

La soirée étant douce et les gens restant assis dans la rue en bavardant de porte en porte, Rosalie aurait voulu flâner et transformer sa course en promenade ; mais Perrine ne se prêta pas à cette fantaisie, et elle prétexta la fatigue pour rentrer.

Déjà pendant la soirée où elle avait entendu ses camarades de chambre parler de Talouel, elle avait pu se le représenter comme un homme redoutable ; depuis quand il s'était adressé à elle pour qu'elle lui dit "toute la vérité sur les bêtises de Fabry," elle avait vu comment cet homme redoutable établissait sa puissance et quels moyens il employait ; cependant, tout cela n'était rien à côté de ce que révélait l'entretien qu'elle venait d'entendre.

Qu'il voulait avoir l'autorité d'un tyran à côté, au-dessus même de M. Vulfran, cela elle le savait ; mais qu'il espérât remplacer un jour le tout-puissant maître des usines de Maraucourt, et que depuis longtemps il travaillât dans ce but, cela elle ne l'avait pas imaginé.

Et pourtant, c'était ce qui résultait de la conversation de l'ingénieur et de Mombleux, en situation de savoir mieux que personne ce qui se passait, de juger les choses et les hommes et d'en parler.

Ainsi, le *on* qu'ils n'avaient pas autrement désigné devait s'arranger pour remplacer par un autre l'espion qu'il venait de perdre ; mais cet autre c'était elle-même qui prenait la place de Guillaume.

Comment allait-elle se défendre ?

Sa situation n'était-elle pas effrayante ? Et elle n'était qu'une enfant, sans expérience comme sans appui.

Cette question, elle se l'était déjà posée, mais non dans les mêmes conditions que maintenant.

Et, assise sur son lit, car il lui était impossible de rester couchée, tant son angoisse était énervante, elle se répétait mot à mot ce qu'elle avait entendu.

Elle passa une partie de la nuit à réfléchir, quand, à la fin la fatigue la coucha sur l'oreiller.

XXX

Le matin qui suivit l'entretien entre Fabry et Mombleux qui avait ému Perrine si violemment, M. Vulfran, Théodore, Casimir et Talouel étaient occupés à ce travail de la correspondance, quand Théodore qui ouvrait les lettres étrangères en annonçant le lieu d'où elles étaient écrites, dit :

—Une lettre de Dakka, 29 mai.

—En français ? demanda M. Vulfran.

—Non, en anglais.

—La signature ?

—Pas très lisible, quelque chose comme Feldes, Faldes, Fildes, précédé d'un mot que je ne peux pas lire ; quatre pages ; votre nom revient plusieurs fois ; à transmettre à M. Fabry, n'est-ce pas ?

—Non ; me la donner.

En même temps Théodore et Talouel regardèrent M. Vulfran, mais en voyant qu'ils avaient l'un et l'autre surpris le mouvement qui venait de leur échapper, et trahissait une même curiosité, ils prirent un air indifférent.

—Je mets la lettre sur votre table, dit Théodore.

—Non, donne-la-moi.

Bientôt, le travail prit fin, et le commis se retira en emportant la correspondance annotée ; Théodore et Talouel voulurent alors demander à M. Vulfran ses instructions sur plusieurs sujets, mais ils les renvoya, et aussitôt qu'ils furent partis il sonna Perrine.

Instantanément elle arriva.

—Qu'est-ce que c'est que cette lettre ? demanda M. Vulfran.

Elle prit la lettre qu'il lui tendait et jeta les yeux dessus ; s'il avait pu la voir il aurait constaté qu'elle pâissait et que ses mains tremblaient.

—C'est une lettre en anglais datée de Dakka du 29 mai.

—Sa signature ?

Elle la retourna :

—Le Père Fildes.

—Oui, monsieur, le Père Fildes.

—Que dit-elle ?

—Voulez-vous me permettre d'en lire quelques lignes avant de répondre.

(A suivre)